



HAL
open science

Le parler mixte népali-anglais : quelques éléments d'analyse descriptive à partir d'un corpus médiatique

Julian Vasseur

► To cite this version:

Julian Vasseur. Le parler mixte népali-anglais : quelques éléments d'analyse descriptive à partir d'un corpus médiatique. *Interplay : A journal of Languages, Linguistics and Literature*, 2019, 5, pp.52 - 81. hal-02369127

HAL Id: hal-02369127

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02369127>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Le parler mixte népali-anglais : quelques éléments d'analyse descriptive à partir d'un corpus médiatique*

Julian Vasseur

University of Rouen Normandie

Résumé

Notre objectif est d'effectuer une présentation d'un ensemble de caractéristiques formelles récurrentes observables dans les pratiques langagières de locuteurs bilingues népali-anglais dans les échanges en milieu médiatique au Népal. Nous avons pour cela choisi de décrire les aspects proprement linguistiques de ce mode de conversation bilingue. Le comportement langagier des dix locuteurs de notre corpus de deux heures d'émissions médiatiques transcrites, forgé en dehors de toute pression normative, ne saurait cependant s'analyser uniquement en termes de compétence linguistique mais plutôt en termes communicatifs. Il importe alors de s'intéresser à l'organisation des ressources langagières dans la planification des énoncés bilingues par les locuteurs. Au-delà de simples phénomènes d'hybridation qui seraient imputés à une disparité de la compétence des locuteurs (le népali n'est pas la langue première de tous les locuteurs, mais demeure néanmoins la langue véhiculaire principale dans les échanges intercommunautaires au Népal), notre analyse met en évidence un ensemble de procédés qui sont destinés à se mettre au service des impératifs de la communication en tendant à gommer les frontières entre les langues.

Mots-clés : Bilinguisme ; code-switching ; Népal ; sociolecte ; émissions médiatiques

* This is an Open Access article licensed under a Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>).

Abstract

Our main purpose is to present the most salient features of the mixed Nepali-English sociolect which is frequently used in TV and radio broadcasts in Nepal. Our focus here will be laid upon the linguistic aspects of the mixed language. The verbal behavior of the ten speakers of our two-hour long corpus of transcribed TV and radio talk-shows cannot always be discussed in terms of linguistic proficiency, for this behavior is mostly acquired outside normative pressure. It is however crucial to pinpoint a few formal aspects and stylistic devices involved in the co-construction of meaning in such bilingual interactions. Rather than looking at such phenomena through the lens of hybridization caused by a supposed lack of linguistic competence (Nepali is not the first language of more than a half of the Nepalese population, but remains nevertheless the main lingua franca in most communication contexts in Nepal), our analysis aims at highlighting a series of means which are intended to convey meaning and to ensure intelligibility in bilingual conversations.

Keywords: Bilingualism; code-switching; Nepal; sociolect; media

1. Introduction

Le népali, langue officielle de la République démocratique fédérale du Népal, se trouve aujourd'hui en concurrence avec l'anglais dans un nombre croissant de domaines. C'est en particulier le cas dans le système éducatif. Si les écoles gouvernementales dispensent un enseignement majoritairement en népali, la plupart des établissements d'enseignement privé utilisent en revanche l'anglais comme langue de transmission des connaissances. Un nombre croissant de locuteurs issus des nouvelles générations de la classe moyenne urbaine, en particulier dans la vallée de Katmandou, adoptent des pratiques langagières composites dont la proportion d'éléments issus de l'anglais n'a de

cesse d'augmenter. Ce type de parler mixte, souvent désigné également par le nom de CODE-SWITCHING dans les travaux en sciences du langage, s'apparente dans bien des cas à une sorte de registre de langue en soi façonné par une pluralité de facteurs socio-pragmatiques, un sociolecte bien particulier dans une société où les interactions quotidiennes ont fréquemment lieu entre locuteurs de langues premières différentes (123 langues sont parlées au Népal, selon le Recensement national de 2011). Entre le *suddha nepālī* (népali « pur ») de la littérature, de la presse écrite, des journaux télévisés et des émissions à contenu politique, et le népali d'appoint de la vie quotidienne pratiqué à des degrés de compétence très divers dans la mosaïque de communautés linguistiques du Népal, des différences très marquées se laissent percevoir aisément d'un usage à l'autre. Le parler mixte népali-anglais offrirait peut-être, dans une certaine mesure, un moyen de rééquilibrer les échanges en contribuant à réduire une éventuelle part d'insécurité linguistique observée chez les locuteurs d'autres langues du Népal face au népali (Giri, "The politics of 'unplanning' of languages in Nepal" 40; Kapali), et ce à travers l'emploi de multiples possibilités d'expression.

Nous proposerons ici quelques éléments de description de ce parler mixte népali-anglais. Après une présentation succincte des données mises à contribution, nous aborderons successivement les aspects sonores, morphosyntaxiques et lexicaux les plus saillants de ce parler qui, au-delà de la seule question des langues, constitue un mode de conversation à part entière.

2. Présentation des données

La pratique du code-switching népali-anglais semble avoir lieu dans certains contextes et n'est pas une pratique commune à tous les jeunes Népalais, surtout dans la mesure où le népali n'est la langue première que de 44,6% de la population (Recensement de 2011). Trois facteurs d'exposition à l'anglais ont été mis en évidence : le système

éducatif (Bista; Giri, "Changing faces of English: why English is not a foreign language in Nepal"), l'accès aux technologies de l'information et de la communication (Khatri 86), et l'exposition à certaines émissions médiatiques radiophoniques et télévisuelles (Khatri Chhetri; Adhikari). Parmi ces trois foyers privilégiés de diffusion des pratiques de code-switching, nous avons choisi de collecter pour notre étude des données issues d'émissions de divertissement radiophoniques et télévisuelles.

Les émissions de radio et de télévision de type *talk-show* à contenu divertissant, évitant les sujets trop sérieux, sont particulièrement prisées par une proportion importante de la population népalaise. Elles incarnent une option récréative plus légère par rapport au genre du débat télévisé ou radiophonique politique, dominant au Népal (Khatri Chhetri). La conversation entre les animateurs et les invités s'y déroule sur un mode moins contraignant, qu'on pourrait qualifier d'« échanges à bâtons rompus » (Traverso 85). L'analyse de ce type de conversations, bien que celles-ci soient indubitablement influencées dans leur déroulement par la prise en compte d'un auditoire qui n'interagit pas, peut représenter un expédient préalable à une observation des pratiques du code-switching à d'autres niveaux dans la société népalaise. La diffusion de l'usage de certains traits phonologiques, d'éléments lexicaux, voire de constructions syntaxiques à partir des émissions radiophoniques et télévisuelles vers le grand public a aussi été constatée dans d'autres contextes (Stuart-Smith and Pryce; Chailley), certains impliquant d'ailleurs la pratique de l'alternance des langues (Ranasuriya).

2.1. Description des émissions du corpus

Les exemples mis à contribution dans notre analyse sont extraits d'un corpus de quatre émissions médiatiques diffusées en 2016 et 2017. L'ensemble des données transcrites représente une durée de deux heures et le nombre des locuteurs observés s'élève à dix.

La première émission transcrite pour notre corpus de données a été diffusée en direct sur la radio Kantipur FM en février 2017. Un nombre important d'émissions de divertissement proposées par cette station de radio sont également disponibles à la réécoute et téléchargeables sous forme de podcasts par l'intermédiaire du site internet. Le principe de l'émission est simple : une personnalité publique (acteur, chanteur, star de la télévision etc.) est invitée en fin de matinée pour partager avec l'animatrice et les auditeurs des détails concernant ses habitudes de vie, ses préférences alimentaires, son sens de la mode vestimentaire ou encore ses goûts personnels dans un certain nombre de domaines. C'est également l'occasion d'évoquer plusieurs moments de la carrière de l'invité, de rappeler quel a été son parcours. L'animatrice réalise une interview de forme semi-directive, en laissant généralement aux invités le temps de s'exprimer suffisamment sans leur laisser ressentir la pression du temps limité de l'émission. L'émission retenue dure 25 minutes et 33 secondes, ce qui correspond dans notre transcription à 236 tours de parole. L'invité du jour est un musicien, chanteur et compositeur.

Le deuxième extrait sélectionné a été diffusé en septembre 2016. Il s'agit du 15^e épisode d'une émission de talk-show qui en est à présent à sa troisième saison en 2019. Les épisodes sont diffusés chaque semaine le jeudi, puis mis en ligne sur la plateforme d'hébergement vidéo YouTube[®] le vendredi. La présentatrice accueille dans notre extrait une jeune joueuse de l'équipe nationale népalaise de volley-ball reconvertie en actrice de cinéma depuis quelques années après s'être blessée lors d'un match. L'émission dans sa totalité dure 29 minutes et 51 secondes, ce qui représente 271 tours de parole.

La troisième émission du corpus provient d'une chaîne de télévision en ligne, hébergée sur la plateforme YouTube[®]. Celle-ci rencontre une certaine popularité en raison de son attachement à proposer des émissions invitant des personnalités de notoriété importante. Les entretiens avec ces personnalités dans le cadre de cette émission se

déroulent généralement de manière très informelle et sur un ton proche de la taquinerie, sans que les présentateurs ou les invités ne se montrent toutefois trop irrévérencieux. La durée de l'émission analysée est de 33 minutes et 56 secondes, avec une assez longue séquence musicale d'introduction entrecoupée d'extraits de l'interview à venir. Les interlocuteurs sont trois, c'est-à-dire le présentateur et deux comédiens invités. Le nombre de tours de parole s'élève au total à 295.

La dernière émission retenue pour la constitution du corpus dure 36 minutes et 29 secondes. Le nombre de tours de parole est très élevé (636 au total) mais cela est dû à la nature de la conversation : les participants consacrent plus de la moitié du temps à plusieurs activités ludiques (un jeu de questions-réponses rapide, un jeu de dextérité avec des baguettes chinoises, une simulation de scène de cinéma). L'ensemble ne reposant pas sur une organisation très rigide, il arrive que la présentatrice de l'émission exprime une certaine frustration face à la non-coopération de l'un des deux invités qui ne se prête pas toujours aux activités qu'elle a prévu de mettre en place. Les deux invités sont des personnalités médiatiques. Le premier est le présentateur de plusieurs émissions musicales à succès et également un ancien producteur de deux chaînes de télévision publiques au Népal. La seconde est une femme d'affaires et mannequin qui a également eu une brève carrière cinématographique.

2.2. Conventions de transcription

Les conventions de transcription suivantes ont été adoptées :

/	micro-pause
//	pause
<i>ho</i>	segment en népali
yes	segment en anglais
[=	point de chevauchement avec le tour précédent

3. Éléments de description du parler mixte népali- anglais

3.1. Aspects sonores

Les caractéristiques sonores de l'anglais tel qu'il est prononcé par l'ensemble des locuteurs du corpus entretiennent un rapport de similarité important avec celles de l'« anglais indien », vaste désignation relativement hétérogène mais comportant un certain degré de cohérence dû au partage d'un grand nombre de « traits pan-indiens » (Montaut 20) dans le *Sprachbund* sud-asiatique. La visualisation de quelques exemples tirés de notre corpus népalais nous permettra d'obtenir une idée plus précise de ces caractéristiques sonores.

En ce qui concerne la réalisation des consonnes, la caractéristique la plus saillante, observable à des degrés divers auprès de l'ensemble des locuteurs du corpus, est indiscutablement la rétroflexion des consonnes occlusives alvéolaires /t/ et /d/ (ex : [tuɜrlɪstʌt] 'too early start'; [aʈɪtʃud] 'attitude'), ainsi que de la nasale /n/, en particulier dans le cas d'une assimilation régressive provoquée par la présence d'une autre consonne rétroflexe en contexte droit (ex : [laŋd] 'land'; [kajŋdʒɔbʰ] 'kind of'). La fricative dentale /ð/ subit parfois, selon les contextes, le même traitement (ex : [dʌʈsəd] 'that's sad'; [dewɜr] 'they were'), bien que celle-ci ainsi que son corrélat non voisé /θ/ soient la plupart du temps réalisés avec des occlusives aspirées (ex : [widʰɪm] 'with him'; [aʃtʰɪk] 'I think'). Ensuite, il semble que les locuteurs du corpus ne marquent généralement pas de distinction en anglais entre la fricative post-alvéolaire /ʃ/ et la fricative alvéolaire /s/, probablement parce qu'il ne s'agit pas d'une opposition distinctive en népali sur le plan phonologique. C'est /s/ qui l'emporte dans la plupart des contextes (ex : [bʰeresɜn] 'variation'; [aprotʃ] 'approach'). Il en va de même pour leurs équivalents voisés /z/ et /ʒ/, ainsi que pour les affriquées /dʒ/ et /dz/ : les alvéolaires se substituent généralement aux post-alvéolaires dans les segments anglais du corpus (ex : [hɪzɜrdʒe] 'he's a RJ'; [ɛz] 'age'). Il faut également remarquer que

les consonnes labio-dentales /f/ et /v/ de l'anglais sont souvent réalisées sous la forme d'occlusives aspirées /p^h/ et /b^h/ par les locuteurs népalophones (ex : [b^heri] 'very' ; [p^hɔm] 'film'). Ces deux derniers sons font partie de l'inventaire phonétique du népali (Khatiwada 373), à la différence des labio-dentales de l'anglais. À ces occlusives aspirées se substituent néanmoins assez souvent en népali les fricatives bilabiales /ɸ/ et /β/. Enfin, un dernier aspect observable de manière récurrente est la réduction de nombreux groupes consonantiques de l'anglais (ex : [stri:k] 'strict' ; [ɔnɛsli] 'honestly').

Sur le plan vocalique, les phénomènes remarquables sont en nombre plus réduit. L'ajout d'une voyelle épenthétique /i/ à l'initiale de certaines unités lexicales commençant par le groupe consonantique /st/ ou /sk/ (ex : [iskul] 'school' ; [istartɪŋ] 'starting' ; [istedz] 'stage') est assez fréquent, mais il s'agit souvent d'emprunts lexicaux déjà intégrés en népali. Une tendance à la réduction des diphtongues de l'anglais, également constatée chez des locuteurs d'autres langues sud-asiatiques (Hickey 545), s'observe dans la prononciation de l'ensemble des locuteurs de notre corpus (ex : [besikli] 'basically' ; [tɛst] 'taste').

3.2. Morphosyntaxe

Les énoncés bilingues sur lesquels reposent les analyses qui suivent sont présentés avec une notation simplifiée afin de faciliter la lecture. Les segments en anglais sont transcrits de manière orthographique et les segments en népali au moyen d'une notation semi-phonologique inspirée de l'API (Khatiwada), avec quelques modifications :

- les voyelles /ʌ/ et /a/ ont été notées respectivement /a/ et /ā/ (/ã/ et /ã̃/ pour les nasales correspondantes) ;
- les consonnes rétroflexes ont été représentées par des majuscules (T, D, N, Dh, Th) ;
- les consonnes aspirées sont indiquées au moyen d'un simple < h > adjacent non suscrit ;

- /f/ a été noté < h > ;
- les consonnes affriquées /dz/ et /dzʰ/ sont notées < j > et < jh >
- la semi-voyelle /j/ est notée < y >.

Les abréviations utilisées dans la glose des exemples pour les segments en népali sont celles des *Leipzig Glossing Rules* (Bickel et al., révision de 2015), auxquelles nous avons ajouté les notations suivantes :

- TEMP (marqueur temporel) : élément de faible valeur sémantique employé conjointement à un participe pour introduire une proposition temporelle ;
- CONJ (participe conjonctif) : forme verbale employée pour relier deux propositions coordonnées ;
- ↑ : degré élevé dans la politesse socio-hiérarchique (pronoms de la 2^e et 3^e personnes *tapāĩ(haru)* et *wāhā̃(haru)*, ainsi que les formes verbales associées).

3.2.1. L'emploi des articles définis et indéfinis

Le népali ne dispose pas de morphèmes grammaticaux marquant la définitude, à l'exception d'une série d'adjectifs démonstratifs dont l'emploi est conditionné par une logique de proximité (*yo, yi*) ou d'éloignement (*tyo, ti*). Par conséquent, la diversité des emplois auxquels est associé l'article défini *the* de l'anglais ne semble pas mise en valeur dans la conversation. Dans la mesure où les éléments contextuels permettent généralement d'éclairer le sens des énoncés et d'éviter des cas d'ambiguïtés qui soient irrésolubles, l'usage de l'article défini dans les segments anglais semble n'être conditionné que par la seule conscience de son existence. Il apparaît parfois à des endroits où il est moins attendu :

- (1) *tara* I think with the time / *hm* / *āfno* interest *ra* / with the time
 mais euh propre et
- nai, jas-le tsalna saktsha, unai successful huntsha*
 FOC celui-ERG agir.INF pouvoir.PST.3SG celui-là être.PRS.3SG

(mais je pense qu'avec le temps / euh / l'intérêt que j'ai et / avec le temps, c'est quand on sait agir au bon moment qu'on réussit)

- (2) *ekdam* comfortable feel *huntsha* / Malaysia the weather-wise *ra arko*
très être.PST.3SG et autre

tsaĩ // *ma-lāi alikati man parne flashy des tsaĩ* / Hong Kong *ho*
FOC 1SG-DAT un peu cœur tomber.PTCP pays FOC COP

(c'est vraiment très confortable / la Malaisie pour le climat et l'autre pays // le pays un peu tape-à-l'œil que j'aime bien / c'est Hong Kong)

Dans le premier exemple, l'emploi de l'article défini peut paraître superflu dans la mesure où la locution *with time* sans l'article comporte un certain degré de figement, à la différence d'autres expressions dans lesquelles l'association d'autres éléments peut appeler l'article (*with the passing of time, for the time being* etc.). Le deuxième exemple combine l'article défini à un adjectif et non à un substantif. Mais le cas de figure le plus représenté dans notre corpus est plutôt celui de l'absence d'article défini là où celui-ci serait attendu :

- (3) *ə* / \emptyset interesting part *tsaĩ yamphawaTi* is an action movie
euh FOC 'Yamphawati'

(euh / ce qui est intéressant c'est que *Yamphawati* est un film d'action)

- (4) *sahi ho* \emptyset director agrees
vrai COP

(c'est vrai, le metteur en scène est d'accord)

L'absence d'article défini dans l'énoncé (3) est en quelque sorte compensée par l'usage du focalisateur *tsaĩ*. Dans l'exemple (4), la connaissance du contexte par les participants leur permet de comprendre, sans qu'il n'y ait d'ambiguïté, à qui l'énoncé fait référence (c'est-à-dire ici à l'énonciateur lui-même).

Les usages de l'article indéfini *a* de l'anglais sont tout aussi hétéroclites. Le népalais dispose de deux spécificateurs numériques qui, employés en combinaison avec le chiffre 1, peuvent véhiculer une valeur sémantique proche de l'article indéfini. Il s'agit plus précisément des formes *euTā* (un objet) et *ekjanā* (une personne). Cependant, leur emploi dans le discours est généralement lié à la nécessité de signifier la quantité unique de manière très explicite et il ne possède pas la systématisme de l'article indéfini de l'anglais.

Par conséquent, l'inclination à se dispenser de cet article se rencontre dans les segments anglais de l'ensemble des locuteurs de notre corpus, comme en attestent les quelques exemples suivants :

- (5) and I met Ø hidden treasure-ko sabaijanā / why don't you try bhanne
-GEN tout le monde QUOT

kurā bhayo
 parole être.RES.3SG

(et j'ai rencontré tous ces gens qui étaient de vrais trésors / ils m'ont dit « pourquoi tu n'essaies pas ? »)

- (6) hm / maybe I also had that perception / that you can only play Ø rich kid

(hmm / peut-être que j'avais aussi cette impression / que tu pouvais seulement interpréter le rôle d'un gamin riche)

- (7) Ø few months back / OK ə // kunai euTā international band āūdā
euh un certain un.CLF venir.PTCP

kheri / Himalaya Television was the / official television
 TEMP

(il y a quelques mois / OK euh // quand un groupe de musique étranger est venu / Himalaya Television était la / chaîne de télévision officielle)

L'absence d'article indéfini dans l'exemple (5) s'explique aisément par la recatégorisation du syntagme nominal *hidden treasure* : celui-ci est employé à la manière d'un adjectif pour qualifier les personnes auxquelles le locuteur fait référence, au moyen de la postposition génitive *-ko*. Dans les deux autres énoncés, en revanche, l'absence de nécessité sur le plan sémantique de recourir à l'emploi de l'article indéfini conduit peut-être les locuteurs à s'en dispenser. Enfin, la proximité structurale avec d'autres locutions temporelles ne nécessitant pas l'emploi de l'article (*many years ago, several days later* etc.) pourrait, entre autres explications possibles, suggérer que cet usage met en place un mécanisme proche de la réfection analogique.

Enfin, l'article indéfini, de la même manière que l'article défini, peut apparaître dans des contextes où il n'est pas attendu. C'est le cas par exemple avec des substantifs ou des emplois de substantifs à valeur indéénombrable :

- (8) you don't have a spare time

(vous n'avez pas de temps libre)

Ou encore à l'intérieur d'une locution figée ne nécessitant pas d'article (ici *to be part of*) :

(9) I was so expecting you to be a part of Himalayan Roadies *ke / tapāĩ-sāga*
Q.quoi 2SG(†)-avec

hernus / *look tsha*
regarder.IMP.2SG(†) être.PRS.3SG

(je m'attendais à ce que vous participiez à *Himalayan Roadies* / regardez, vous / avez le look)

3.2.2. *L'ordre des constituants*

Du point de vue de la typologie syntaxique, le népali et l'anglais ne possèdent pas les mêmes caractéristiques, bien que comportant aussi un certain nombre de similitudes. Tout d'abord, la place du verbe par rapport à son objet direct ou indirect est inversée (VO en anglais, OV en népali). La possibilité d'invertir la place du sujet et de l'objet dans la proposition principale de la phrase est cependant possible et assez fréquente en népali, tandis que cette manipulation syntaxique est seulement réservée à un usage poétique en anglais. Ensuite, il faut noter que le possesseur précède le possédé dans les structures génitives des deux langues, mais que l'inverse est aussi possible en anglais au moyen de la préposition *of*. La place de l'adjectif qualificatif et la place des adverbes intensifs sont les mêmes dans les deux langues (antéposition). En revanche, la place de la tête dans les propositions relatives diffère (contexte gauche en anglais, contexte droit en népali). Enfin, les marqueurs de négation possèdent un fonctionnement bien distinct : ils précèdent le verbe en anglais au moyen de l'auxiliaire *do* à la forme négative, tandis que les verbes en népali possèdent une désinence spécifique pour la forme négative. Ces éléments de comparaison font l'objet d'une synthèse par Regmi (107).

L'ordre des constituants de la phrase dans les deux langues présente ainsi un nombre significatif de disparités. Il faut cependant prendre en considération le fait que l'ordre syntaxique du népali ne possède pas la rigidité de celui de l'anglais et que la place

des différents constituants demeure relativement flexible. Dans la mesure où les fonctions grammaticales principales sont indiquées au moyen de postpositions (*mā, lāi, le, ko, tira, prati, bāTa* etc.), la disposition des syntagmes dans la phrase reste libre tant que leur unité syntaxique et sémantique demeure préservée. Les postpositions permettent d'intégrer et d'organiser les segments anglais dans le discours et les locuteurs adoptent à de nombreuses reprises une disposition flexible qui est celle du népali :

- (10) *movie-haru-ko promotion-mā tapāi byasta pani hunuhuntsha holā*
 PL - GEN LOC 2SG(↑) occupé aussi être.PRS.2SG(↑) peut-être
 (vous devez sans doute être occupé à faire la promotion des films)

- (11) *entire team-lāi pani thanks bhanna tsāhantshu*
 DAT aussi dire.INF vouloir.PRS.1SG
 (je veux dire merci à l'équipe entière)

- (12) *production team-bāTa / ə / sotsdā kheri pani / can we do it*
 depuis euh penser.PTCP TEMP aussi

bhanne / tara
 QUOT mais

(quand on réfléchit aussi du point de vue / euh / de l'équipe de production / on se dit, est-ce qu'on peut y arriver ? / mais...)

De l'alternance des deux langues résulte parfois une combinatoire syntaxique mixte qui tire parti des multiples frontières entre les syntagmes avec un haut degré de fluidité et une absence de marques d'hésitation dans le discours :

- (13) *jasto Malaysia-ko weather is good / mero lāgi tsāi upayukta*
 comme GEN POSS.1SG PURP FOC convenable

lāgne tsāi / tyo type weather is fine huntsha
 attacher.PTCP FOC DEM être.PRS.3SG

(par exemple, le climat de la Malaisie est bien / à moi ça me convient / ce type de climat est pas mal, hein)

- (14) *I suppose ki tapāiharu-lāi Rapid Fire-ko rules thāhā tsha*
 REL 2PL(↑) - DAT GEN connaissance être.PRS.3SG

(je suppose que vous connaissez les règles du jeu 'Rapid Fire')

Un effet similaire est produit dans les exemples (13) et (14). L'énoncé (13) est introduit par un présentatif en népali (*jasto* 'comme, par exemple') mais la prédication a

lieu au moyen d'une structure verbale en anglais. C'est également le cas dans la dernière partie de l'exemple avec l'emploi d'un démonstratif en népali (*tyo* 'ce, cela') associé à la même structure avec la copule *is* de l'anglais. Inversement, dans l'exemple (14), le verbe principal est en anglais (*I suppose*) mais la subordonnée complétive introduite par *ki*, au lieu de son équivalent anglais *that*, est exprimée en népali. Ces phénomènes d'hybridation syntaxique traduisent peut-être une suspension momentanée de la conscience que peuvent avoir les locuteurs d'alterner des éléments appartenant à deux systèmes linguistiques.

Un autre point auquel il convient de porter une certaine attention est l'alignement syntaxique. Le népali est une langue à alignement ergatif et le sujet agentif des verbes transitifs porte un marqueur spécifique *-le* pour les tiroirs temporels dénotant l'aspect accompli (Regmi). L'anglais est en revanche une langue à alignement accusatif et ne possède pas un tel dispositif. L'ergativité du népali est également susceptible d'être indiquée par l'altération du timbre de la voyelle finale des substantifs en *-o* (qui devient alors *-ā*) devant le marqueur *-le*, mais cet usage semble de plus en plus limité à la langue formelle ou écrite. Nous ne l'avons pas observé dans notre corpus. Cependant, le marqueur *-le* associé traditionnellement aux verbes transitifs à l'aspect accompli est employé de manière très libérale dans la conversation, parfois même avec des sujets agentifs de verbes transitifs dénotant un procès inaccompli ou encore avec certains verbes intransitifs. Celui-ci semble parfois remplir la fonction d'un marqueur emphatique. Par conséquent, ce marqueur s'emploie également avec des sujets agentifs issus de l'anglais :

(15) *ani* mummy-le *tetikhera* *ma-lāi* *bhannuhunthyo* *ki* you are opposite
 puis ERG à ce moment-là 1SG-DAT dire.IPFV.2SG(↑) REL

(et à ce moment-là maman me disait que j'étais tout l'opposé)

(16) *ma-lāi* / executive producer *ra hāmro* director-le *bhetmubhaeko*
 1SG-DAT et POSS.1PL ERG rencontrer.PTCP(↑)

thiyo
 être.PST.3SG

(le producteur délégué et notre metteur en scène étaient venus me rencontrer)

L'association du marqueur ergatif à des sujets agentifs anglais n'a peut-être rien de surprenant, surtout dans la mesure où les exemples cités sont des emprunts lexicaux déjà plus ou moins intégrés en népali. Cependant, l'observation du corpus a permis de mettre en lumière une irrégularité dans l'emploi de ce marqueur avec des éléments issus de l'anglais. Les locuteurs n'associent pas le marqueur *-le* à des sujets agentifs comportant le morphème flexionnel pluriel anglais noté *-s*. Seuls les éléments lexicaux anglais au singulier semblent pouvoir recevoir le marqueur ergatif. Un subterfuge couramment employé et observé en plusieurs endroits du corpus consiste cependant à marquer le pluriel des mots anglais au moyen du suffixe de pluriel *-haru* du népali, sur lequel vient alors se greffer le marqueur *-le* :

- (17) *jasto bāhira international player* \square *-haru-le* / *paisā kamāunuhuntsha*
 comme dehors PL - ERG argent encaisser.PRS.2SG(†)
 (comme à l'étranger les joueurs internationaux / gagnent de l'argent)

- (18) *ho / tapāi-ko fans* \square *-haru-le...*
 COP 2SG(†)-GEN PL - ERG
 (oui / vos fans...)

- (19) *ekdam vast git tshaina yo / simple ani mero fan o-haru-le*
 très chanson être.PRS.3SG.NEG DEM puis POSS.1SG PL - ERG
carried garna sakne
 faire.INF pouvoir.PTCP
 (ce n'est pas une chanson très profonde / elle est simple et mes fans peuvent se laisser emporter)

Plusieurs remarques sont ici nécessaires. Tout d'abord, il faut constater que l'emploi du suffixe de pluriel *-haru* n'annule pas nécessairement le marquage du pluriel de l'anglais. Ensuite, l'exemple (19) donne à voir un emploi du marqueur ergatif qui n'est justifié que par la présence d'une construction analytique avec verbe support *garnu* ('faire'). Cette structure employée abondamment par l'ensemble des locuteurs de notre corpus, et que nous observerons de manière plus détaillée au cours d'un développement ultérieur, favorise probablement dans cet exemple l'apparition du marqueur ergatif *-le*, en dépit du fait que le

sujet grammatical possède ici un rôle patientif et non agentif et qu'un verbe support *hunu* ('être') aurait peut-être mieux traduit cette réalité sémantique que *garmu* ('faire').

L'usage indécis des marques de pluriel dont nous avons pu avoir un aperçu dans les exemples (17), (18) et (19) mérite à présent que nous lui accordions notre attention.

3.2.3. *L'usage indécis des marques de pluriel*

Le double marquage, tel qu'entrevu dans les exemples précédents, représente un cas de figure assez souvent observé dans le corpus. Au morphème de pluriel anglais s'ajoute le suffixe *-haru* du népali :

(20) *ghar-mā pani hāmi sabai-le alikati hygienic nai khāntshaū /*
 maison-LOC aussi 1PL tous - ERG un peu FOC manger.PRS.1PL

aba alikati fruits-haru / dudh-haru ma ali jor dine
 maintenant un peu PL lait - PL 1SG un peu insistance donner.PTCP

(à la maison, on mange de manière assez saine / moi j'insiste un peu sur les fruits, les produits laitiers)

(21) *kati youngsters-haru tsaī / sports-tira lāgna tsāhanuhuntsha?*
 combien PL FOC vers attacher.PTCP vouloir.PRS.2PL(↑)

/ ani wāhāharu-lāi ke sujhābh dina tsāhanuhuntsha?
 puis 3PL(↑) - DAT Q.quoi suggestion donner.INF vouloir.PRS.2SG(↑)

(combien de jeunes / voudraient s'engager dans la voie du sport ? / et quels conseils voudriez-vous leur donner ?)

Le suffixe *-haru*, employé ici également avec *dudh* ('lait') dans l'exemple (20) exprime, au-delà de la notion de pluralité, le dénombrement indéfini d'éléments au sein d'une catégorie. Avec *fruit*, substantif en principe indénombrable en anglais, le double marquage nous paraît renforcer encore davantage l'idée de variété ou de diversité. Le locuteur ne parle vraisemblablement pas seulement de « plusieurs fruits », mais aussi de « plusieurs variétés de fruits », tout comme il ne parle pas uniquement du lait, mais d'un ensemble d'éléments ayant le lait comme dénominateur sémantique commun. Dans l'exemple (21), le pluriel doublement marqué *youngsters-haru* semble compenser l'absence de marquage pluriel pour le pronom anaphorique *wāhā* ('il, elle' au degré poli) qui apparaît

plus loin dans le même tour de parole à la forme du singulier, alors qu'il fait référence aux mêmes jeunes gens dont il a été précédemment question.

Ce double marquage s'observe dans le discours de l'ensemble des locuteurs du corpus, bien que les occurrences ne comportant pas la redondance soient aussi nombreuses :

- (22) *ahile* *rumor*^S *tyei* *āi-raheko* *tsha* *saugat ra*
 maintenant FOC aller.CONJ-COMP.PROG être.PRS.3SG 'Saugat' et
srisTi *tsaĩ* *affair*^S *mā* *tshan* *bhanera*
 'Shrishti' FOC LOC être.PRS.3PL QUOT

(il y a des rumeurs en ce moment qui disent que Saugat et Shrishti ont une liaison)

- (23) *miss nepāl-mā* *participate* *bhaē* *ani* *tyāhā-bāTa* *tsaĩ* *lots of*
 Népal- LOC être.RES.1SG puis là- depuis FOC
opportunity-haru *āyo*
 PL venir.PST.3PL

(j'ai participé à Miss Népal et à partir de là il y a eu plein d'opportunités)

- (24) *hāmi* *kahile* *kahĩ* *aba* *kohi* *māyālāgdo* *contestant-haru*
 1PL quand parfois maintenant quelqu'un plaisant PL
huntsha *haina?*
 être.PRS.3SG hein

(parfois on a certains candidats qu'on trouve plus sympathiques, hein ?)

Il est donc relativement malaisé de chercher à présenter un paradigme complet de l'usage des marques de pluriel dans le parler mixte népali-anglais, surtout dans la mesure où certaines occurrences en apparence contradictoire se rencontrent jusqu'à l'intérieur d'un même tour de parole :

- (25) *ə* *ma-lāi* / *ə* / I like kind people *ə* / *ma-lāi* / *compassionate people-haru*
 euh 1SG-DAT euh 1SG-DAT PL
man partsha *ma-lāi* / *ani...*
 cœur tomber.PRS.3SG 1SG-DAT puis

(euh je / euh / j'aime bien les gens gentils / je euh / j'aime bien les gens qui font preuve de compassion / et...)

Absent après la première occurrence de *people* à l'issue d'une structure verbale en anglais, le suffixe *-haru* remplit peut-être une fonction de liant avant la structure verbale en

népalais après la deuxième occurrence. Il pourrait également dissimuler une hésitation ou une pause réflexive. La fonction liante de ce suffixe dans le parler mixte népalais-anglais avait été observée précédemment alors que celui-ci semblait permettre une combinaison avec le marqueur ergatif *-le*. Cela semble également être le cas avec d'autres éléments postposés, comme par exemple la particule génitive *-ko* :

- (26) *dherai thāũ-mā jāḍā kheri / public-haru-ko feedback ke*
 beaucoup lieu.PL-LOC aller.PTCP TEMP PL- GEN Q.quoi
pāũtshaũ bhanne
 obtenir.PRS.1PL QUOT
 (quand on va dans plein d'endroits / qu'est-ce qu'on a comme retour de la part du public)

À l'instar de *fruit* et de *people* dans les exemples précédents, *public* est un nom collectif qui n'est pas modifiable par l'ajout d'un morphème de pluriel en anglais. Peut-être est-il possible d'interpréter la présence de *-haru* dans cet énoncé comme étant associée à la volonté de représenter, en tant que pluralité de sous-ensembles, les différents publics rencontrés dans les différents endroits évoqués par le locuteur.

3.3. Lexique

Il nous reste à considérer plusieurs catégories d'éléments récurrents dans le discours des locuteurs du point de vue des unités lexicales. Les principaux phénomènes observables dans le discours de l'ensemble des locuteurs sont le changement de catégorie grammaticale subi par un grand nombre d'unités lexicales, le recours à un vocabulaire anglais spécialisé en fonction de l'organisation thématique qui sous-tend l'interaction, et l'emploi fréquent d'expressions anglaises idiomatiques ou semi-idiomatiques.

3.3.1. *Le changement de catégorie grammaticale des unités lexicales de l'anglais*

Le principal procédé à l'origine d'un changement de catégorie grammaticale est l'intégration des unités lexicales de l'anglais dans les énoncés des locuteurs au moyen de la construction analytique qui associe un élément anglais au verbe support *garnu* ('faire')

du népali. Ce type de procédé impliquant l'emploi d'un verbe support, particulièrement productif, est assez fréquent dans les situations de contacts de langues. Des exemples de ce procédé ont pu être observés dans divers contextes, comme dans le parler des jeunes turcophones en Allemagne au moyen de l'auxiliaire allemand *machen* (Kallmeyer 81) ou pendant le processus d'acquisition du langage d'un enfant bilingue japonais-anglais au moyen du verbe support japonais *suru* (Nakamura 1684). Le recours à ce type de périphrase autorise la variation lexicale tout en permettant au locuteur de conserver des éléments de morphosyntaxe de ce qui se rapproche le plus de sa « langue matrice » (Myers-Scotton). En népali, le verbe support *garnu* est généralement précédé d'un substantif, mais d'autres combinaisons s'observent fréquemment dans la conversation quotidienne (avec un adjectif ou un adverbe, notamment). Ce procédé productif se combine fréquemment avec des unités lexicales issues de l'anglais.

Les usages observés dans notre corpus peuvent impliquer des éléments pouvant être à la fois des substantifs ou des bases verbales de l'anglais, les deux catégories pouvant fréquemment ne comporter aucune marque distinctive en anglais ('use *garnu*', 'help *garnu*', 'rest *garnu*'). La grande majorité des exemples relevés sont cependant des bases verbales (forme sans le morphème *to* de l'infinitif anglais), ce qui tend à créer un effet de redondance dû à la juxtaposition de deux verbes (verbe anglais + *garnu*) comme c'est le cas dans les exemples suivants : 'feel *garnu*', 'prefer *garnu*', 'compare *garnu*', 'choose *garnu*', 'continue *garnu*', 'appreciate *garnu*', 'belong *garnu*', 'describe *garnu*', 'define *garnu*'. Ce procédé permet d'intégrer ces éléments verbaux anglais dans la structure de la phrase en les traitant à la manière de substantifs à valeur d'objet interne. Il en va parfois également de même avec les constructions verbales qui impliquent déjà l'emploi d'un autre verbe support en anglais ('take care *garnu*', 'keep in touch *garnu*') ou avec des verbes anglais à particule ('dress up *garnu*', 'mix up *garnu*').

Parmi les autres changements de catégorie constatés en corpus, il faut mentionner le cas de certains adjectifs qui sont parfois employés de manière adverbiale :

- (27) *euTā* answer correct *garyo*
 un.CLF faire.PST.3SG
 (j'ai donné une réponse correcte)

La position de l'adjectif *correct* après le substantif *answer* suggère qu'il ne s'agit probablement pas d'une construction dans laquelle *garyo* aurait une valeur factitive (mot à mot : « faire *correcte* une réponse »), d'autant plus que le népalî dispose d'une autre forme spécifique pour cela (*garāunu*) et que l'adjectif est en principe antéposé au substantif qu'il décrit, à la fois en anglais et en népalî. Il est possible d'en déduire que l'adjectif se comporte ici de manière adverbiale et se rapporte à *garyo* (mot à mot : « faire *correctement* une réponse »).

Des formes verbales non fléchies peuvent également être traitées par les locuteurs comme des substantifs :

- (28) ... two thousand ten, *ani teti belā-mā tsaĩ / miss nepāl-mā*
 puis tant moment-LOC FOC Népal-LOC
 participate *bhaẽ*
 être.RES.1SG
 (... en 2010, et à ce moment-là / j'ai participé à Miss Népal)

- (29) *tes- mā Juliet pani katai na katai / ə / reflect huntsha*
 ça.OBL-LOC aussi où FOC où euh être.PRS.3SG
 (en cela le personnage de Juliette se reflète aussi, en quelque sorte)

- (30) *kasto khāl-ko behave nai athawā kurākāni-le jhanākka*
 Q.quel type- GEN FOC ou bien conversation-INS furieux
huntsha tapāĩ-lāi?
 être.PRS.3SG 2SG(↑)-DAT
 (quel genre de comportement ou de sujet de conversation peuvent vous rendre furieux ?)

Dans les exemples (28) et (29), les segments anglais *participate* et *reflect* se comportent comme des adjectifs en étant associés à deux formes différentes de l'auxiliaire *hunu* ('être').

Le premier des deux énoncés renvoie aussi à l'idée de conséquence, exprimable en népali au moyen d'une structure verbale spécifique composée du participe futur en *-ne* suivi des formes du passé accompli de *hunu*. Les auteurs d'ouvrages de grammaire du népali ne semblent pas s'accorder sur la désignation de cette forme verbale, tantôt perçue comme étant un INFINITIF (Verma and Sharma 68), un PARTICIPE (Acharya 147), voire un « PARTICIPE INFINITIF » (Matthews 171). La connaissance de cette tournure nous incite à conjecturer que celle-ci se retrouve de manière elliptique dans l'exemple (28), en raison de la constatation déjà effectuée que les locuteurs ont abondamment recours à l'association d'un verbe anglais et de *garnu* :

participate (<i>garne</i>)	<i>bhaẽ</i>
(faire.PTCP)	être.RES.1SG
(j'ai été amené à participer)	

Il pourrait alors s'agir ici d'une contraction par souci d'économie linguistique. Ce principe d'économie linguistique, décrit par A. Martinet (176-177) se retrouve peut-être encore à l'œuvre dans les deux autres exemples (apocope de *reflect-ed* en *reflect*, et de *behavior* en *behave*).

Dans la mesure où l'objectif de cette étude n'est pas d'évaluer la compétence linguistique en anglais des participants et qu'il ne s'agit pas ici d'un mode de conversation gouverné par la volonté de se conformer aux normes institutionnelles de la langue, il ne nous semble pas approprié de raisonner en termes de phénomènes d'interférence ou de faire intervenir des jugements de GRAMMATICALITÉ, c'est-à-dire portant sur ce qui est « autoris[é] par les règles de la langue » (Ducrot and Schaeffer 315). Quant à l'ACCEPTABILITÉ des énoncés, « caractéristique que les locuteurs [...] attribuent par un jugement sur l'appartenance ou non de cette phrase à leur langue » (Peterfalvi and Locatelli 417), celle-ci ne fait aucun doute. La cohésion combinatoire des éléments employés ne

remet en effet pas en cause l'intelligibilité du discours des participants dans les situations d'interaction observées.

3.3.2. *Les champs lexicaux propres à certains domaines de connaissances*

Une autre caractéristique observable dans le parler de l'ensemble des locuteurs du corpus est le recours à l'anglais lorsqu'il s'agit d'évoquer des connaissances en relation avec une thématique particulière, correspondant généralement à un domaine bien connu de celui qui s'exprime. Par exemple, l'invitée de la deuxième émission du corpus, qui a été membre de l'équipe nationale de volleyball du Népal, emploie un vocabulaire anglais pour référer à l'environnement notionnel du volleyball :

- (31) *ə / pokharā-mā tsaĩ* every year international tournament *huntsha*
 euh 'Pokhara'- LOC FOC être.PRS.3SG
 / volleyball / *ani tyo belā kheldā kheri tsaĩ mero* knee injury
 puis DEM moment jouer.PTCP TEMP FOC POSS.1SG
bhaeko thiyo / ma jump garera landing gardā kheri tsaĩ
 être.PTCP être.PST.3SG 1SG faire.CONJ faire.PTCP TEMP FOC
mero mislanding bhaera...
 POSS.1SG être.CONJ

(euh / à Pokhara tous les ans il y a un tournoi international / de volleyball / et c'est à ce moment-là en jouant que je me suis blessée au genou / j'ai sauté et quand je me suis retrouvé ensuite au sol je me suis mal réceptionnée...)

- (32) *hāmi-le* wild card entry *pāūtshaĩ* *ta* Olympic-ko *lāgi*
 1PL- ERG obtenir.PRS.1PL FOC GEN PURP

(on reçoit une invitation privilégiée pour les Jeux Olympiques)

S'agissant d'un vocabulaire sportif consacré et universel à un niveau professionnel, le recours à ces termes peut en quelque sorte permettre au locuteur de légitimer son degré d'expertise dans le domaine concerné. Sans se limiter au contexte des pratiques sportives, la maîtrise de la terminologie propre à un domaine de connaissances demeure un moyen d'affirmer son identité socioprofessionnelle, de telle manière que le locuteur se conforme aux attentes d'autrui concernant la représentation de sa personne. Ce faisant, elle répond à une certaine obligation de figuration, obligation que E. Goffman avait déjà décrite

comme une « condition de l'interaction » (15). Les choix terminologiques permettent ainsi de choisir ou de renforcer une facette de l'identité. La jeune athlète de notre corpus, reconvertie en actrice de cinéma depuis sa blessure au genou, alterne constamment entre les deux facettes de sa double identité socioprofessionnelle. Lorsqu'elle évoque sa carrière cinématographique, elle a recours au champ lexical de ce domaine :

- (33) *ma-lāi* / executive producer *ra hāmro* director-*le* *bheTnubhaeko*
 1SG-DAT et 1PL ERG rencontrer.PTCP(↑)
- thiyo ani suru-mā ma wāhāharu-lāi bheTdā kheri tsaī* story
 être.PST.3SG puis début-LOC 1SG 3PL(↑)- DAT rencontrer.PTCP TEMP FOC
- sunnu bhandā agāDi tsaī* [...] *mai-le* no *bhani-sakeko*
 écouter.INF dire.PTCP avant FOC 1SG-ERG dire.CONJ-finir.COMP.PTCP
- thiē, katipaya / dherai / script-haru*
 être.PST.1SG plusieurs beaucoup PL

(le producteur délégué et notre metteur en scène étaient venus me rencontrer et au début, quand je les ai rencontrés, avant même d'entendre le scénario [...], j'avais déjà dit non à plusieurs / de nombreux / scripts)

D'autre part, il faut remarquer que l'apparition de ces éléments de lexique spécialisé en anglais a souvent lieu dans des tours de parole majoritairement effectués en népal. À la différence d'autres tours de parole où les segments anglais sont plus présents et employés de manière interphrastique, les éléments de lexique spécialisé sont plus isolés, comme destinés à apparaître de manière plus saillante dans le discours. Il s'agit peut-être ici d'un phénomène plus proche de l'emprunt spontané.

Cette tendance à limiter la présence de l'anglais à des éléments de lexique spécialisé lors de certaines phases plus thématiques de l'interaction se retrouve à des degrés divers dans les interventions de l'ensemble des locuteurs. Le producteur d'émissions télévisées interviewé dans la quatrième émission de notre corpus se montre plus parcimonieux dans son recours à l'anglais lorsque la présentatrice de l'émission l'invite à aborder un sujet plus sérieux et à parler de sa profession :

- (34) *uniharu-ko* standard*mā hāmi-le* production *garnu-parne*
 3PL- GEN LOC 1PL.ERG faire.INF-devoir.PTCP
- huntsha* television shows-*haru / hāmi-le* *aba / dherai thāū-mā*
 être.PRS.3SG PL 1SG- ERG maintenant beaucoup lieu.PL-LOC

dzādā kheri public-haru-ko feedback ke pāūtshaū bhanne /
 aller.PTCP TEMP PL- GEN Q.quoi obtenir.PRS.1PL QUOT

timiharu-ko kāryakram kehi na kehi -ko bhantsha /
 2PL- GEN programme quelque chose FOC quelque chose GEN dire.PRS.3SG

aba / hāmi-sāga talent na- bhaeko hoīna
 maintenant 1PL- avec NEG- dire.PTCP COP.NEG

(en se basant sur leurs critères, on va devoir produire des émissions de télévision / nous / quand on va dans plein d'endroits / qu'est-ce qu'on reçoit comme retour de la part de notre public / 'vos émissions sont comme ça' / pourtant / ce n'est pas parce qu'on manque de talent)

D'ordinaire très enclin à s'exprimer au moyen d'énoncés entiers en anglais pendant des phases plus ludiques ou détendues de l'échange, l'invité semble faire ici un usage bien différent de cette langue, comme s'il s'agissait de circonscrire plusieurs éléments notionnels précis grâce à l'anglais. L'invitée qui se trouve à ses côtés dans cette émission adopte le même comportement langagier lorsqu'elle évoque les difficultés liées à sa profession de femme d'affaires. Dans le tour de parole n°434 de la quatrième émission, trop long pour être reproduit ici, la jeune femme limite la présence de l'anglais dans son intervention à un ensemble de termes renvoyant au champ lexical de la combativité ou de la ténacité, semblant ainsi désigner métaphoriquement le monde des affaires comme un univers très compétitif ou un champ de bataille (ex : *media field, struggle, level, support, able*).

Les ressources lexicales de l'anglais sont également mises à contribution sous la forme d'expressions idiomatiques ou stéréotypées, intégrées à de nombreuses reprises dans le discours des locuteurs. C'est sur ce dernier point que nous insisterons avant de clore cette présentation générale des principales tendances observées dans le comportement langagier de l'ensemble des locuteurs observés.

3.3.3. *Un usage abondant des expressions idiomatiques ou semi-figées de l'anglais*

La fonction ponctuelle et illustrative des expressions idiomatiques ou, de manière plus générale, des expressions figées (collocations) empruntées à l'anglais témoigne d'un certain degré d'appropriation de cette langue par les locuteurs du corpus. Ces expressions

s'intègrent de diverses manières dans les énoncés en népali. Il peut s'agir, par exemple, d'un emploi adjectival d'une locution (ici partiellement rédupliquée) :

(35) generally *gāyak-haru tsaĩ basera majā-le* easy take it easy
 chanteur-PL FOC s'asseoir.CONJ aise- INS

tarikā-le jānu- partsha
 manière- INS aller.INF-devoir.PRS.3SG

(en général les chanteurs s'assoient et procèdent sans stresser, de manière détendue)

L'intégration de ces expressions a lieu parfois sous la forme d'un effet de citation accompagné ou non de verbes introducteurs :

(36) I just / I got married so / yeah I'm happy / happy-go-lucky *bhanaĩ na*
 dire.IMP.1PL alors

(je viens juste / de me marier alors / oui, je suis heureux / insouciant disons)

(37) *ma-lāi mālbikā didi-le* / already *ma-lāi bhannubhayo*, why don't you try
 1SG-DAT 'Malbika' sœur-ERG 1SG-DAT dire.PST.3SG(†)

bhandā kheri tsaĩ, no, that's not my cup of tea
 dire.PTCP TEMP FOC

(Malbika m'avait / déjà dit 'pourquoi tu n'essaies pas ?' et quand elle l'a dit, 'non, c'est pas trop mon truc')

Les idiomes semblent permettre aussi aux locuteurs de clore leur tour de parole en conférant davantage de saillance à certains sentiments personnels :

(38) yeah / *ho ho yeah aba / bhayo tshoDi- deu*
 oui oui maintenant être.RES.3SG laisser.CONJ-donner.COMP.IMP.2SG

birsi-sakyo / I feel I'm blowing my own trumpet
 oublier.CONJ-finir.COMP.PST.3SG

(ouais / oui oui / ne parlons plus de ça, oublions / j'ai l'impression d'être en train de me vanter)

(39) *sāno sāno kurā-le tsaĩ ma-lāi khusi dintsha ke,* so / I don't
 petit petit chose- INS FOC 1SG-DAT bonheur donner.PRS.3SG Q.quoi

expect / *kehi kurā* miracle happen *bhaera esto huntsha haina?* /
 quelque chose être.CONJ ainsi être.PRS.3SG COP.NEG

small things that matter *ani* / I become happy with very small things
 puis

(les toutes petites choses me rendent heureuse, alors / je n'attends pas que... / les choses n'arrivent pas comme par miracle hein ? / ce sont les petites choses qui sont importantes et / je suis heureuse avec de toutes petites choses)

Certaines expressions, sans être nécessairement considérées comme des locutions idiomatiques, comportent un degré de figement qui en font des collocations ponctuantes couramment employées dans le discours de locuteurs natifs de l'anglais. Un tel réflexe ponctuant permet au locuteur de désambiguïser son propos ou de s'en distancer, comme dans les deux exemples suivants :

(40) I always had some companion or the other with me / so / single life *tsaĩ*
FOC

kamai hunthyo / bhayo aba / jokes apart / tehi hos
peu être.IPFV.3SG être.RES.3SG maintenant ainsi être.SBJV.3SG

(j'ai toujours eu une compagne ou autre avec moi / alors / la vie de célibataire je l'ai très peu connue / mais bon voilà / blague à part / c'est comme ça)

(41) - OK / *tapāĩ-lāi ke- dekhi sabai-bhandā Dar lāgtsha?*
2SG- DAT Q.quoi- de(puis) tout- dire.PTCP peur attacher.PRS.3SG

- ə / *ma-lāi / bhut- dekhi Dar lāgtsha*
euh 1SG-DAT fantôme- de(puis) peur attacher.PRS.3SG

- *bhut- mā biswās garnuhuntsha?*
fantôme- LOC croyance faire.PRS.2SG(↑)

- [= *haina haina*, just kidding / *ma-lāi ādyāro-dekhi Dar lāgtsha*
non non 1SG-DAT obscurité- de(puis) peur attacher.PRS.3SG

(- OK / de quoi avez-vous le plus peur ?

- euh / je / j'ai peur des fantômes

- vous croyez aux fantômes ?

- non non, je rigole / j'ai peur d'être dans le noir)

En dehors du fait que l'emploi d'expressions à caractère idiomatique reflète un certain degré de connaissance du lexique de l'anglais et un sens avéré de l'à-propos de la part des locuteurs bilingues de notre corpus, le recours à la formulation en anglais de ces éléments permet d'orienter la progression de l'interaction. Ils fournissent ainsi à l'interlocuteur des éléments de repérage de telle manière que, pour reprendre les mots de J. Gumperz, « les locuteurs ne se contentent pas de passer d'un type de discours à l'autre, ils s'appuient sur la coexistence de formes commutables pour faire passer des informations » (94-95).

Ainsi, l'alternance népal-anglais dans le discours des locuteurs de notre corpus ne saurait se réduire à une tentative de compenser un manque de connaissances sur le plan

lexical. Il arrive également de manière assez fréquente qu'un élément lexical de même valeur sémantique soit employé dans les deux langues à l'intérieur d'une même conversation par le même locuteur, voire à l'intérieur du même tour de parole, de la même manière qu'un locuteur monolingue mettrait à contribution la richesse synonymique d'une seule langue. Cela semble d'autant plus manifeste dans le cas des locuteurs de notre corpus, dans la mesure où les échanges ne s'inscrivent pas exactement dans une situation de contact entre communautés linguistiques où l'interaction serait évaluée uniquement à l'aune des seuls critères d'intelligibilité et de véhicularité.

4. Conclusion

Les phénomènes qui ont été présentés ici correspondent à des habitudes langagières observables dans le parler mixte népali-anglais des dix locuteurs népalophones du corpus étudié. Ce parler mixte dans le contexte des émissions de divertissement médiatiques nous paraît posséder les apparences d'une convention de communication. Ce mode de conversation est en effet composé d'un certain nombre de procédés expressifs récurrents dans le discours de l'ensemble des locuteurs. Ceux-ci semblent manifester une conscience plus ou moins marquée de converser dans un véritable interlecte qui, par sa spontanéité et sa fluidité, fait fi de prétendues frontières entre les langues dans l'usage individuel de la parole.

Bibliographie

- Acharya, Jayaraj. *A Descriptive grammar of Nepali and an analyzed corpus*. Washington D.C: Georgetown University, 1991.
- Adhikari, Kamal P. "English in Nepal: Code-switching and code-mixing on live Nepali TV shows." *NELTA ELT Forum*, 6 Feb. 2002, neltaeltforum.wordpress.com/2018/02/06/english-in-nepal-code-switching-and-code-mixing-on-live-nepali-tv-show. Accessed 14 Jan. 2019.
- Bickel, Balthasar, et al. *The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses*, developed by the Departments of Linguistics of the Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology and the University of Leipzig. Updated version, 31 May 2015. <https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf>. Accessed 17 Apr. 2019.
- Bista, Krishna. "Teaching English as a foreign/second language in Nepal: Past and present." *English for specific purposes world*, vol. 32, no. 11, 2011, pp. 1-9.
- Central Bureau of Statistics, National planning commission secretariat, Government of Nepal. *National population and housing census 2011*. Updated version, 15 Dec. 2013. Available as a PDF file on www.cbs.gov.np. Accessed 30 Nov. 2018.
- Chailley, Maguy. "Apprendre par la télévision, apprendre à l'école." *Réseaux*, vol. 13, no. 74, Télévision et apprentissages, 1995, pp. 31-54.
- Ducrot, Oswald, and Jean-Marie Schaeffer. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. 1972. Points Essais, 1995.
- Giri, Ram. A. "The politics of 'unplanning' of languages in Nepal." *Journal of Nepal English language teachers' association (NELTA)*, vol. 14, no. 1-2, 2009, pp. 32-44.
- Giri, Ram A. "Changing faces of English: why English is not a foreign language in Nepal." *Journal of world languages*, vol. 1, no. 3, 2014, pp. 192-209.

Goffman, Erving. *Les rites d'interaction*. Les Éditions de Minuit, 1974.

Gumperz, John J. *Engager la conversation: Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Les Éditions de Minuit, 1974.

Hickey, Raymond. "South Asian Englishes." *Legacies of colonial English: Studies in transported dialects*, edited by Raymond Hickey, Cambridge University Press, 2004, pp. 536-558.

Kallmeyer, Werner. "Variation multilingue et styles sociaux communicatifs: L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne." *Langage et société*, vol. 2004/3, no. 109, 2004, pp. 75-93.

Kapali, Rukshana. "Stigmatization of non-Khas accents in Nepal." Article from a personal blog. 2017. rukshananewa.wordpress.com/home/stigmatization-of-non-khas-accents-in-nepal. Accessed 22 Dec. 2018.

Khatri, Ashok R. "Career gains and identity loss: The effects of English in the Nepali hinterlands." *Journal of Nepal English language teachers' association (NELTA)*, vol. 18, 1-2, 2013, pp. 77-91.

Khatriwada, Rajesh. "Nepali." *Journal of the international phonetic association: Illustrations of the IPA*, vol. 39, no. 3, 2009, pp. 373-380.

Martinet, André. *Éléments de linguistique générale*. 1960. Armand Colin, 1970.

Matthews, David. *A course in Nepali*. Kathmandu: Ratna Pustak Bhandar, 1997.

Montaut, Annie. "Problématique d'ensemble: l'Asie du Sud multilingue." *Faits de langue* no. 10, 1997, pp. 9-30.

Myers-Scotton, Carol. *Duelling languages: Grammatical structure in codeswitching*. New York: Oxford University Press, 1993.

Nakamura, Masayo. "Developing codeswitching patterns of a Japanese/English bilingual child." *ISB4: Proceedings of the 4th international symposium on bilingualism*, edited by James Cohen et al. Somerville, Massachusetts: Cascadilla Press, 2005, pp. 1679-1689.

- Peterfalvi, Jean-Michel, and Françoise Locatelli. "L'acceptabilité des phrases." *L'année psychologique*, vol. 71, no. 2, 1971, pp. 417-427.
- Ranasuriya, Dilini. "Effects of radio and television media on language." *Journal of mass communication and journalism*, vol. 5, no. 265, 2015, pp. 1-6.
- Regmi, Dan R. "Word order typology in English and Nepali and its pedagogical implications." *Nepalese linguistics* no. 20, 2003, pp. 103-109.
- Khatri Chhetri, Shekhar. "Talk shows in Nepalese television." *Social sciences and humanity studies academic blog*. 24 Jun. 2011. visitskc.wordpress.com/2011/06/24/talks-shows-in-nepalese-television. Accessed 6 Jan. 2019.
- Stuart-Smith, Jane, et al. "Television can also be a factor in language change: Evidence from an urban dialect." *Language*, vol. 89, no. 3, 2013, pp. 501-536.
- Traverso, Véronique. *L'analyse des conversations*, Nathan Université, 1999.
- Verma, Manindra Kishore and Tara Nath Sharma. *Intermediate Nepali structure*. New Delhi: Manohar Publications, 1979.

About the author

Julian Vasseur, a PhD candidate at the University of Rouen Normandie (France) and affiliated with the DY LIS (Dynamics of Language In Situ) research unit, is currently preparing his doctoral dissertation which focuses on the mixed language practices of the Nepalese youth in urban environments and in the media. Special attention is given to the intertwining of the Nepali-English mixed sociolect, aspects of identity and bi-/multilingual subjectivity.